

BELMONDO Paul 1898-1982

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF)



Le 30 octobre 1897, à Alger, Paul BELMONDO, né en 1860 à San Dalmazzo (Italie), forgeron (à l'usine des formes de radoubs d'Alger), épouse Rose CERRITO, née en 1874 à Cefalu, Italie, couturière : ils résident 16 bd Gambetta

Le 8 août 1898, à Mustapha, naissance de Paul Belmonto

N° 668
Belmondo
Paul

L'an mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, le neuf août à deux heures du soir
Acte de Naissance d'un enfant du sexe masculin né le 8 août 1898
à Mustapha place Roche & Co

Fils du sieur Paul Belmonto forgeron, âgé de trente-sept ans
et de dame Rose Cerrito couturière, âgée de vingt-trois ans
demeurant ensemble au domicile de son père

lequel a reçu le prénom de Paul

sur la déclaration et présentation à nous faite par le père

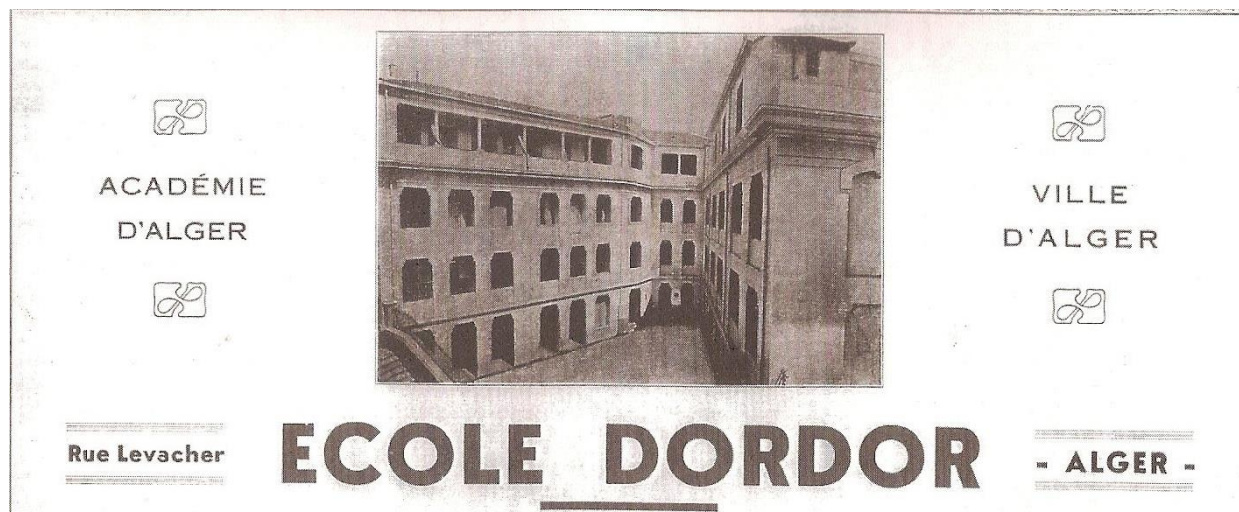
en présence des témoins ci-après : Les sieurs Emile Vertini âgé de
trente-trois ans, entrepreneur de carrioles et Truchon
Berber âgé de trente-cinq ans, garçon de café, demeurant
tous deux à Mustapha

Le déclarant et les témoins ont signé, après lecture de ce présent acte fait double en leur
présence et constaté suivant la Loi par Nous Conseiller Municipal délégué au
Maire de la commune de Mustapha, remplissant les fonctions d'Officier de l'Etat civil.

E. Vertini P. Berber Belmonto

Le 1^{er} novembre 1901, à Mustapha, naissance de son frère Antoine Joseph

Il fait ses études primaires à l'école Dordor d'Alger



En 1911, il commence à sculpter

A l'école des Beaux-Arts d'Alger : « ... *tout en suivant très ponctuellement les cours de ma section (architecture), j'allais le soir à ceux de modelage ...* » (Source *Renaissance* de mars 1931 R)

Dans *l'Echo d'Alger* du 18 octobre 1915 : Ecole Nationale des Beaux-Arts d'Alger année scolaire 1914-1915 palmarès 2^{ème} division 2^{ème} prix ex-aequo Paul Belmondo 3^{ème} division 1^{ère} mention Paul Belmondo

« ...*Les derniers mois de la guerre mettent tout en suspens.* » R

Le 11 septembre 1918, intoxiqué, il est évacué vers l'hôpital

En mai 1919, il est employé aux Chemins de Fer

« *Démobilisé (le 12 mai 1920), je retourne à Alger. J'y concours pour la bourse de l'Ecole des Beaux-Arts. Je l'obtiens. Je viens à Paris.* » R

Dans *les Annales africaines* du 30 septembre 1920 : « *Un jeune artiste. Nous avons reçu aux Annales la visite de Paul Belmondo, le jeune lauréat de la Bourse du Gouvernement général, qui s'est embarqué mardi dernier pour la métropole. Il va continuer à Paris des études qui ont été très brillantes sous la direction du maître Béguet.* »

Le 13 avril 1921, il réside à Paris 19^{ème}



Le 18 juillet 1925, son père Paul obtient la médaille d'honneur pour 30 ans de services

En 1926, il obtient le prix Blumenthal

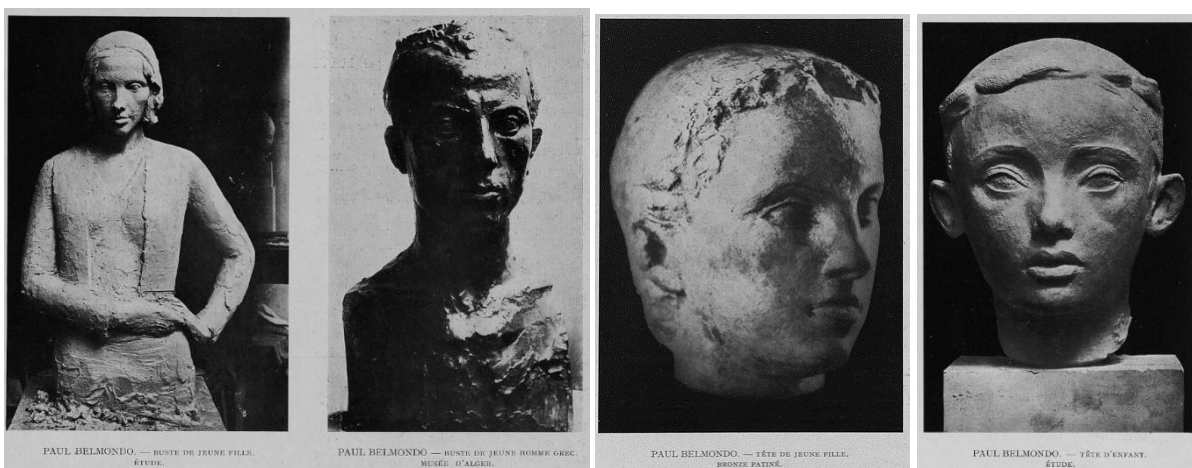
Le 15 octobre 1927, à Alger, son frère Antoine épouse Françoise RIZUTO, née en 1905, sans doute à Bône

En 1928, il est élève de Jean Boucher et réside 2 rue d'Arcueil à Paris

Dans *les Annales coloniales* du 4 juin 1928 : « Succès algérien. Le sculpteur Paul Belmondo, boursier de la ville et déjà titulaire du prix Blumenthal, vient d'obtenir une médaille de bronze pour son envoi au dernier Salon. »

Le 17 mars 1931, à Paris 8^{ème}, il épouse Sarah Madeleine RAINAUD, née en 1901

Dans *la Renaissance* de mars 1931, un article lui est consacré par Mathilde Pomès



Dans *Paris Soir* du 4 décembre 1932 « Nous apprenons que le Grand Prix de Sculpture vient d'être décerné à Alger à Paul Belmondo, élève de Jean Boucher Despiau. »

**Le Grand Prix artistique 1932 :
Le sculpteur Paul Belmondo**

Quelques heures après que le grand prix artistique de l'Algérie venait de lui être attribué à une majorité impressionnante, nous avons pu joindre M. Paul Belmondo, au Salon des Orientalistes.

Il arborait cet air franc et souriant avec lequel il a pris le parti d'envisager la vie, et qui est une force, en ces temps d'où toute vraie joie semble bannie, tant il rayonne d'optimisme conscient.

— « Si je suis heureux ? — nous répond-il. Cette question !... J'ai l'intime conviction d'avoir assez sérieusement travaillé depuis le jour où j'entrais à l'École des Beaux-Arts d'Alger pour ne pas me réjouir d'une sanction qui vient récompenser des efforts soutenus avec une persévérance pas toujours facile, croyez-moi, surtout dans les premières années. On dit qu'un malheur n'arrive jamais seul, un bonheur aussi, car lorsqu'il y a quelques se-



Masque de jeune fille.

maines l'Etat m'achetait le marbre du portrait d'enfant dont vous voyez le plâtre ici, je vous avoue que je ne pensais pas avoir si tôt un nouveau motif de grande satisfaction.

— « Pas deux sans trois, dit-on encore.

— « J'en accepte volontiers l'augure, reprend Belmondo en riant. Vous savez qu'on placera très prochainement une des deux statues que le Gouvernement général m'a commandées pour le vestibule de la Salle de musique du boulevard Laferrière, et dont j'ai justement présenté la maquette au concours du Grand Prix. Voilà deux ans que j'y travaille et je serais amplement récompensé de mon labeur si mon œuvre pouvait éveiller dans l'âme de ceux qui la regarderont un peu de cette émotion avec laquelle je me suis longuement penché sur elle. J'ai tenté le plus simplement possible de traduire l'idée de l'harmonie dans les formes équilibrées d'une figure de femme, tandis que la figure d'homme qui lui fera pendant représentera l'idée du rythme, dans un mouvement balancé.

— « Comptez-vous demeurer longtemps à Alger ?

— « Le temps de mettre ma figure en place. Je vous avoue que je me retrouve avec plaisir

dans ma ville natale où je n'avais pas passé d'hiver depuis bien des années. J'ai été repris tout entier par son charme et par son climat. Véritablement, ces dernières journées d'automne sont d'une émouvante splendeur... un printemps... un vrai printemps!... Songez que lorsque j'ai quitté Paris il y gelait à pierre fendre... J'ai, du reste, retrouvé ici bien des amitiés et bien des appuis réconfortants. Les Pouvoirs publics se sont toujours montrés parfaits à mon égard, en me laissant toute latitude pour parachever mon œuvre.

— « Et vos projets ?

— « Rentrer bientôt à Paris et surveiller la mise au point du bronze de la figure d'homme dont je vous parlais tout à l'heure. Puis terminer diverses œuvres en train, notamment des portraits, et en commencer d'autres, car je ne vous cache pas que je ne travaille pas beaucoup... d'abord je manque d'atelier, et puis, comment ne pas être tenté d'être toujours dehors par cette fête de lumière presque perpétuelle ? On a, je vous assure, un mérite beaucoup plus grand à travailler à Alger qu'à Paris où le froid et le mauvais temps vous incitent à se calfeutrer chez soi. N'importe, il me tarde tout de même d'y retourner et de reprendre l'ébauchoir.

— « En fait, vous êtes devenu Parisien.

— « Oui, depuis que la bourse octroyée par le Gouvernement général m'a permis de partir pour terminer mes études dans la capitale... Treize ans déjà... Comme le temps passe ! Il me paraît que c'est hier que j'exposais pour la première fois au Salon des Orientalistes... J'avais dix-sept ans à peine... puis c'est la guerre... la fin de la guerre... tout juste assez pour comprendre ce qu'on pu être les souffrances de mes aînés... le retour... les années de travail à l'École... les conseils du « patron » Jean Boucher, les encouragements si précieux du grand Despiau... mes médailles... le Prix Blumenthal... hier le Luxembourg... aujourd'hui le Grand Prix artistique... Quand je pense au chemin déjà parcouru, c'est, derrière moi, comme une longue et même route, pas toujours commode, mais sans détours, avec des stations pour reprendre haleine et le courage de se remettre en marche.

— « Oui, la meilleure route, celle qui va droit devant soi, celle du travail opiniâtre, celle de la sincérité stricte et vivante, par où ne passent ni les intrigants, ni les faiseurs et les chercheurs de « combines »... Savez-vous, mon cher Belmondo, que vous êtes un vivant démenti aux assertions des arrivistes à tous crins qui déclarent qu'il suffit d'un peu de talent et de beaucoup de « piston » pour devenir un grand artiste ?...

Belmondo n'a pas répondu, mais il a repris son franc et confiant sourire qui est comme sa profession de foi d'homme et d'artiste.

G.-S. MERCIER.

Ce que sera l'an 1933

Les astrologues modernes, tous plus ou moins élèves de Coisnard, répudient, on le sait, toute prévision établie d'après une intuition surnaturelle et ils établissent leurs pronostics sur l'étude des statistiques et l'examen approfondi de la position réciproque des pla-

nètes dans le ciel. D'après eux, il émane de ces astres des rayons dont la conjonction, sous certains angles, détermine les événements terrestres, ou, tout au moins, ont sur eux une influence décisive.

Au seuil d'une année qui naît — et l'on établit l'horoscope d'un an comme celui d'un individu — il nous a paru curieux de demander à l'un des plus qualifiés d'entre eux, M. Henry J. Gouchon, dont les conférences à la Société astrologique de France sont toujours très remarquées, ce que le ciel lui avait livré quant à nos destins durant les trois cent soixante-cinq jours qui vont, d'ici peu, s'ouvrir devant nous.

— L'année 1933 nous dit-il, et après avoir bien précisé que l'astrologie, pas plus que la médecine, n'est une science exacte, sera dans l'ensemble, assez contradictoire.

» C'est ainsi que, vers la fin de février ou le commencement de mars, se produira un événement mondial d'une importance considérable pour la paix et le désarmement, tandis qu'en juin, et surtout en août, se révèlent des symptômes sérieux d'agitations graves, peut-être même d'une révolution dont on ne peut prédire le sort.

» On trouve, en effet, vers la mi-août, une éclipse semblable à celle de 1914, et, si d'autres influences astrales, agissant à ce moment, permettent de prévoir que la guerre n'éclatera pas, il n'en demeure pas moins que des événements sanglants se dérouleront à cette époque.

» La crise économique cependant connaîtra une amélioration sensible, surtout en janvier-février, puis en mai-juin, pour, probablement, finir au début de novembre.

» Parallèlement, il faut signaler une reprise boursière certaine.

» Mais le 4 ou le 5 juin éclatera un très gros krach qui entraînera une baisse éphémère mais violente.

» Au point de vue politique, il y aura naturellement plusieurs changements de ministère. On note, pour la mi-juin, une orientation assez nette vers la droite, sans doute quelque chose comme une concentration. Un homme politique éminent, mais très âgé, rentrera en scène pour quelque temps, mais sa santé ne lui permettra pas de rester longtemps au pouvoir.

» Si j'étudie les horoscopes personnels de certaines personnalités, je constate que M. Albert Lebrun passera une année paisible, sans événements notables. Par contre, la vie politique connaîtra une période agitée.

» Reprenons notre thème général.

» L'hiver sera marqué par des périodes bien distinctes de pluie et de froid ; l'été sera chaud, avec une vague de chaleur intense aux environs du 5 août. Toutes les récoltes recueillies avant septembre seront plus abondantes qu'à l'ordinaire, mais les vendanges seront mauvaises.

» Trois grandes tempêtes désoleront les mers et entraîneront des naufrages retentissants ; ce sera le 20 mars, le 28 avril ou le 17 mai et le 15 novembre. Evidemment, ces dates, résultant de calculs extrêmement complexes, une erreur a pu s'y glisser et entraîner un décalage d'un jour ou deux.

» Enfin, il est permis de jeter un coup d'œil sur nos voisins.

Le 9 avril 1933, à Neuilly-sur-Seine, naissance de son fils Jean-Paul

Dans le *Journal général des travaux publics et du bâtiment* du 28 avril 1933, on peut lire : « Nous adressons nos sincères compliments à Mme et M. Paul Belmondo, sculpteur à Alger, pour la naissance de leur fils Jean-Paul auquel vont nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur. »



*Marianne ou La république
dite d'Alger, 1933.*

Un sculpteur algérien : Belmondo

Belmondo boit son thé à petites gorgées et évoque de vieux souvenirs. Cet artiste, aussi aimé et apprécié à Paris qu'il l'est en Algérie est si bien l'homme de son art qu'il n'y a point de place en lui pour la vanité et la suffisance qui rendent souvent insupportables les gens arrivés. Il a des sourires d'enfant, une cordialité dans la parole et le geste, un charme qui de prime abord attirent la sympathie.

Né à Mustapha, le 8 août 1898, il suivit pendant trois ans, à l'école des Beaux-Arts d'Alger, les cours d'architecture de M. Darbèda. Le soir il fréquentait avec assiduité l'atelier de modelage que dirigeait le professeur Georges Béguet, élève de Cortier, tout im-



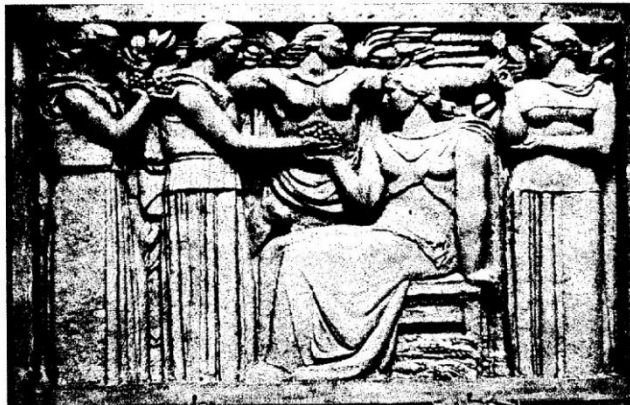
Photo Lannes.
M. Belmondo.

prégné des principes de Rude. Mon interlocuteur estime qu'il a tiré grand profit de ses leçons d'architecture ; elles lui permirent en effet d'établir l'accord nécessaire de la sculpture à la construction qu'elle doit orner. Pendant la guerre, le hasard d'une mutation en Italie, où il était envoyé comme dessinateur du génie, lui fit découvrir le Musée de Naples, ce qui lui fut une joie. Démobilisé, il s'en retourna à Alger. Une existence toute de travail et d'effort s'inaugurait pour lui.

Reçu le premier, en 1921, à la Bourse de l'Algérie, puis à l'Ecole des arts décoratifs où il ne demeura guère, et à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il devint l'élève du maître Jean Boucher, qui lui apprit d'abord son métier et à copier avant tout la nature ; le matin il dessinait aux Antiques, puis d'après le modèle vivant ; l'après-midi il faisait de la taille de pierre ou travaillait chez les patrons ; le soir, il dessinait dans



Buste de jeune fille.



L'Algérie recevant les fruits du travail, bas-relief pour le « Foyer Citique ».

les académies et fréquentait la riche bibliothèque de l'Ecole. Il ne perdait ainsi heure du jour.

A cette époque il fit la connaissance de Courteline qui fut très gentil pour lui et lui confia l'illustration de « Boubourouche ». Il eut aussi la chance que son atelier fut voisin de celui de Charles Despiau. Ce maître s'était déjà intéressé à un buste qu'il faisait chez un ami, et lui trouvait des qualités ; Belmondo fréquenta chez lui, reçut ses conseils de chaque jour, et écouta avec dévotion ses causeries sur Rodin et les gothiques.

Vers 1926, il exposa aux Artistes Français une Eve qui obtint une médaille de bronze. Plus tard son bas-relief « Le retour des athlètes » fut honoré de la médaille d'argent. Il n'avait pas encore quitté l'école. La même année il se présente au concours de la bourse américaine Blumenthal pour « La pensée et l'art français ». Il l'obtint d'emblée ; les 20.000 francs qu'elle lui procura lui permirent de continuer ses études. Au Concours international Bolivar (il s'agissait d'élever un monument à l'illustre général de ce nom, un prix de 10.000 francs fut attribué au jeune algérien à qui fut décerné l'année suivante un deuxième prix pour son projet de monument du Centenaire, à Boufarik (le premier prix, rappelons-le, fut accordé à MM. Bouchard et Bégonnet).

Belmondo expose avec régularité aux Tuileries, où son Buste de jeune homme, son Apollon, le buste de l'architecte Soreil, reçurent l'accueil le plus chaleureux de la critique. Vauxelles, du Colombier, Camille Mauclair, Thiébaud, Sisson parlèrent de ces œuvres dans les termes les plus cordiaux. Il y a trois ans, le Luxembourg lui acheta un marbre : Buste d'enfant, et une sanguine. Il y a deux ans, la ville de Paris lui commanda un buste de la République. En 1932, il obtint le Grand prix artistique de l'Algérie : il avait présenté la statue de femme qui décore le hall de la salle Pierre Bordès, le buste de son père, et un buste d'homme qui est au Musée d'Alger.

Plusieurs fois il figura dans les expositions d'art français à l'étranger, où ses envois furent accueillis avec faveur.

Il fit deux voyages à Rome, s'attarda à Florence, à Assise et visita la Grèce. C'est en Grèce, dit-il, qu'il eut vraiment l'idée de la proportion. A Delphes, où est, dans un paysage admirable, un musée qui ne peut être comparée à nul autre, il put étudier toute l'école des bronziers. A Olympie, le temple et l'Hermès de Praxitèle le frappèrent vivement. Il éprouva un profond, à Athènes, l'impression de calme grandeur que laisse toujours l'Acropole aux pèlerins de l'art. Cette harmonie était accrue par la mise en place, grâce aux soins du conservateur, d'un moulage de la statue de Thésée, dont l'original est à Londres. Il goûta fort la sculpture archaïque, au musée de l'Acropole.

Le paysage qui émut le plus, en Grèce, fut celui du cap Sunnium. Il y fut conduit, en compagnie de plusieurs artistes, par M. Dimitriadis, directeur de l'Ecole des Beaux Arts d'Athènes qui crée en ce moment, à Delphes et à Athènes, des ateliers où les artistes français pourront s'installer et travailler pendant six mois de l'année, parmi les chefs d'œuvre de l'art grec.

A son retour, il exécuta, à la demande de l'architecte Pacon, deux bas-reliefs, un aiguilleur et un ripeur de rails, qui seront placés sur la façade des bâtiments de Nanterre construits pour les cheminots de l'Etat.

Puis Belmondo me dit avec émotion la reconnaissance qu'il a à M. Brunel, maire d'Alger et à la Municipalité de notre capitale africaine pour la commande, qu'il a reçue, d'un bas-relief destiné au Foyer Civique de Mustapha. Ils ont fait confiance à l'architecte Léon Claro, qui désirait que cette sculpture fût exécutée par lui, et sont revenus ainsi à la manière d'autrefois qui laissait le maître d'œuvre choisir ses collaborateurs. Pour exécuter en toute liberté ce travail, l'artiste algérien refusa la commande d'une statue de la Normandie qui doit être placée devant la gare de Caen. Dans quelques jours, Belmondo enverra à Alger les moulages qui serviront à exécuter la taille de la pierre ; il dirigera sur place cette taille avec des metteurs au point qu'il emmènera de Paris.

Belmondo me dit aussi sa gratitude pour M. Alazard, créateur du Musée d'Alger qui est, de l'avis de tous les artistes de France, l'un des plus beaux musées modernes du vieux monde, et qui le réconforta beaucoup à une époque où il doutait de son avenir et se sentait découragé. Il oublie les déboires, les chagrins, la fatigue, en travaillant de toute son âme, avec énergie, sans repos. Il ne cesse d'observer de près la réalité.

« En copiant sincèrement la nature, me dit-il, on en exalte, à son insu, certains aspects ; on n'a rien trouvé, on a retrouvé ; le beau est toujours à notre portée, et toujours nouveau. On commence par travailler d'intuition, et on revient ensuite à la réalité. Un sculpteur doit dessiner assidument. Je me rappelle souvent le conseil de Donatello : je peux vous enseigner d'un seul mot tout l'art de la sculpture : dessiner ! »
La sculpture est du dessin dans tous les sens.

L'Algérie a le droit d'être fière de cet artiste. Je m'associe avec le poète Boggio dans le mouvement d'admiration qui l'a porté à consacrer à un beau-marbre de Belmondo, le quatrain suivant :

J'exhume de la nuit ta grâce au clair dessin
Et tu me rends si belle une morte divine,
O marbre ! que mes doigts caressent ta poitrine
Pour encore y sentir le chaud frisson d'un sein.

Robert RANDAU.



*Madeleine Belmondo,
par Paul, son époux 1938.*

Le 11 septembre 1939, il est remobilisé

Le 1^{er} juin 1940, il est nommé caporal

En novembre 1941, il participe à un voyage d'études en Allemagne, organisé par Otto Abbetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris

En 1945, il est jugé par le tribunal d'épuration des artistes plasticiens et est interdit de ventes et d'exposition pendant ... un an

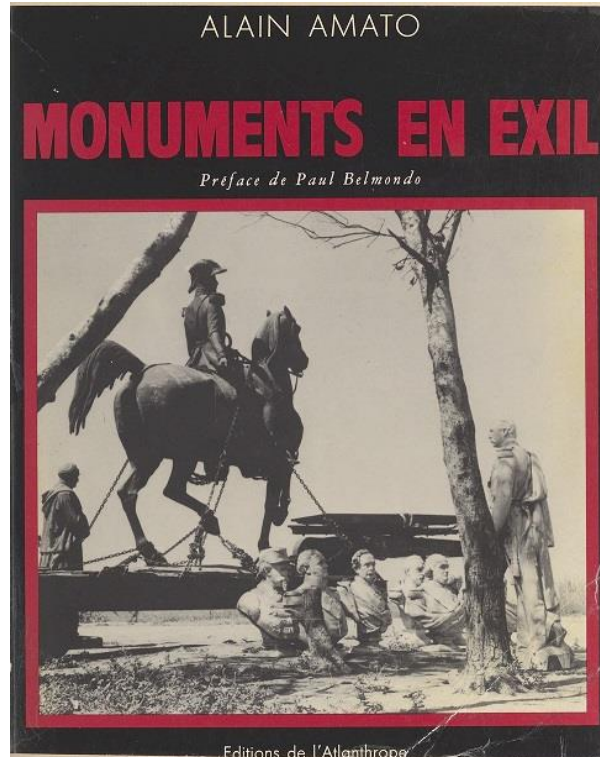
Le 8 juin 1952, décès de son frère Antoine

En 1956, il devient professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (depuis 1948, le directeur en est Nicolas Untersteller)

En 1960, il est membre de l'Institut de France

En 1969, il réside 77 avenue Denfert Rochereau Paris 14^{ème}

En 1979, il préface l'ouvrage d'Alain Amato, né le 1^{er} avril 1942 à Constantine, « monuments en exil », prix du Cercle algérieniste



Le 1^{er} janvier 1982, à Paris, il décède : il est inhumé au cimetière de Montparnasse



Le 18 septembre 2010, les enfants du sculpteur (Muriel, Alain et Jean-Paul) font une donation à la ville de Boulogne-Billancourt, qui crée le musée Paul Belmondo : 263 sculptures et moules de sculptures, 452 médailles et travaux préparatoires, 966 dessins et un fonds d'atelier fait de croquis, carnets de croquis, outils et mobilier.

